

Rôle des variations de conductivité de l'eau et d'autres facteurs externes dans la croissance ovarienne d'un poisson tropical, *Brycinus leuciscus* (Characidae)

Vincent Bénech ⁽¹⁾ et Saïdou Ouattara ⁽²⁾

⁽¹⁾ ORSTOM, B.P. 2528, Bamako, Mali.

⁽²⁾ Laboratoire d'Hydrobiologie, B.P. 91, Mopti, Mali.

Reçu le 22 novembre 1989; accepté le 6 avril 1990.

Role of water conductivity variations and other external factors on the ovarian growth in a tropical fish, *Brycinus leuciscus* (Characidae).

Bénech V., S. Ouattara. *Aquat. Living Resour.*, 1990, 3, 153-162.

Abstract

In the Niger River Basin, the gametogenesis of *Brycinus leuciscus* begins with the passage of the northward Inter-Tropical Front annual movement which initiates seasonal variations in the Sahelo-Soudanian Region. However, ovarian growth goes on only under conditions of the beginning flood. Comparison of the reproduction cycle of *B. leuciscus* under different natural environments (flood lag), shows a relation between gonado-somatic index fluctuations and those of water conductivity. It might be a coincidence resulting from the rainfall acting directly on water conductivity by diluting dissolved salts and indirectly on fish by generating an abundant allochthonous food. Some *B. leuciscus* were caught in the middle of March in the Niger River and kept in an aquarium with a constant water level and an increasing conductivity; after 10 weeks, these fishes present an earlier ovarian development (1.5 month). This experiment does not demonstrate the existence of a causal relation but it proves that an increasing water level and a lowering of water conductivity are not necessary conditions for the ovarian development in *B. leuciscus* as has been demonstrated in some tropical species (Mormyridae). The ovarian growth in tropical fishes seems however not to result from a general reaction to the same environmental changes initiated by the flood. The influence of an increasing percentage of protein in the food should be investigated.

Keywords : Fish reproduction; tropical zone; environmental factors; *Brycinus leuciscus*, Niger.

Résumé

Dans le bassin du Niger, le début de la gamétogenèse de *Brycinus leuciscus* paraît synchrone de la remontée du Front inter-tropical à l'origine des variations saisonnières du milieu, mais la croissance ovarienne ne se poursuit qu'en présence des conditions de début de crue. La comparaison du cycle de reproduction de *B. leuciscus*, sous des conditions naturelles différentes (crue décalée), met en évidence une relation entre l'évolution du rapport gonado-somatique des femelles et les variations de conductivité de l'eau. Il pourrait s'agir d'une coïncidence résultant d'une action directe de la pluie sur la conductivité de l'eau par dilution des sels dissous et indirecte sur les poissons par l'abondance de l'alimentation allochtone qu'elle engendre. Des *B. leuciscus* capturés mi-mars dans le Niger et mis en élevage dans un aquarium à niveau constant où ils subissent une augmentation artificielle de la conductivité,

INTRODUCTION

En zone soudano-sahélienne, un grand nombre d'espèces de poissons à reproduction saisonnière se reproduisent au moment de la crue. La gamétogenèse débute en avril-mai, période correspondant au passage du Front inter-tropical qui progresse vers le nord entraînant l'apparition des pluies qui provoqueront la crue des fleuves. Ces changements saisonniers se traduisent par des modifications physico-chimiques de l'eau (température, pH, conductivité, transparence...) susceptibles d'intervenir pour induire le développement saisonnier des gonades (Bénéch et Quensière, 1985).

De nombreux travaux font état de cette liaison de la reproduction des poissons tropicaux avec la saison des pluies et la crue, mais la nature exacte du stimulus perçu reste mal définie (Scott, 1979; Legendre et Jalabert, 1988). Peu d'études concernent le rôle de facteurs externes précis sur l'induction du cycle de reproduction des poissons africains. Pour Daget (1957) la maturation des gonades résulterait de l'élévation de la température de l'eau. Chez *Clarias gariepinus*, pour obtenir une reproduction toute l'année, Richter *et al.* (1987) préconisent un élevage à 25°C avec une nourriture abondante, en présence de mâles, à n'importe quelle photopériode locale. Il semble qu'en zone tropicale la photopériode ne soit pas un facteur inducteur important comme c'est le cas dans les pays tempérés (Lam, 1983; Lam et Munro, 1987). Les travaux expérimentaux de Kirschbaum (1987) paraissent le confirmer puisqu'à photopériode et température constantes, la reproduction de plusieurs espèces de Mormyridae est induite par l'action conjointe d'une imitation de la pluie, de l'élévation du niveau d'eau et de la baisse de conductivité.

Kirschbaum (1987) et Munro (1988) pensent que les cycles de reproduction de beaucoup d'espèces de poissons tropicaux appartenant à d'autres groupes taxinomiques sont contrôlés par les mêmes changements de l'environnement qui imitent les conditions de crue. Nous avons entrepris de le vérifier par une étude de la maturation ovarienne de *Brycinus leuciscus*. Ce petit Characidae, largement répandu dans le bassin du Niger, n'excède pas 100 mm de longueur standard et s'élève facilement en aquarium. Nous avons donc pu étudier l'influence des facteurs externes sur son cycle de reproduction d'abord par une étude comparative dans des conditions naturelles différentes et ensuite en aquarium expérimental.

A l'issue de ses travaux sur l'induction de la reproduction des Mormyridae, Kirschbaum (1982, 1987) souligne l'importance du sens de variation de la conductivité qui conditionne le développement ou la régression des gonades. La coïncidence entre l'augmentation du rapport gonado-somatique de

avons voulu vérifier l'existence d'une relation de cause à effet en faisant varier expérimentalement la conductivité tandis que, pendant la même période, elle demeurait relativement constante dans les conditions naturelles.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

Comparaison du cycle reproducteur en milieu naturel dans deux sites distincts

Nous avons choisi deux stations du bassin du Niger situées en zone sahélienne, approximativement à la même latitude : Mopti (14°30'N) et Niamey (13°30'N)

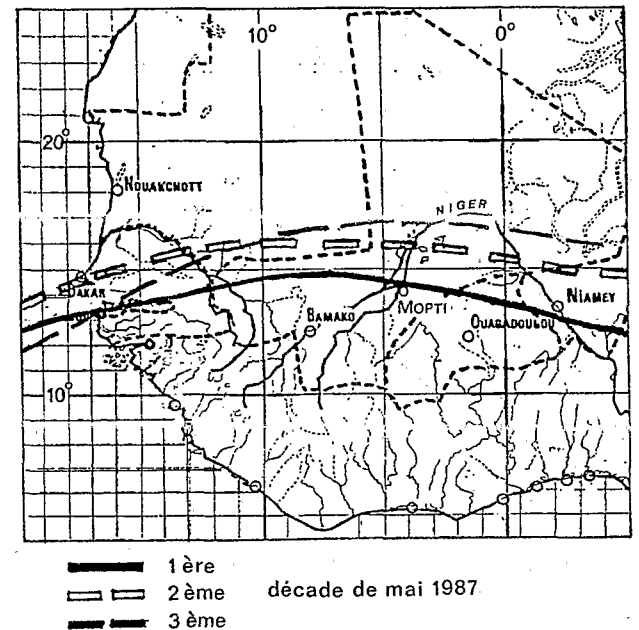


Figure 1. — Situation des stations d'échantillonnage et position du Front inter-tropical en mai 1987 (d'après Agrhymet, 1987).

Map of sampling sites and successive Inter-Tropical Front positions in May 1987 (after Agrhymet, 1987).

(fig. 1). Elles sont donc soumises à la même photopériode et ont une pluviométrie comparable (364 mm et 432 mm en 1987); en revanche, la boucle du Niger entraîne un décalage de la crue qui arrive plus tardivement à Niamey (fig. 2 B).

L'évolution de certains facteurs du milieu est suivie sur tout un cycle annuel parallèlement à celle de la croissance ovarienne appréciée à l'aide du rapport gonado-somatique ($RGS = 100 \times \text{poids des gonades} / \text{poids du corps éviscéré}$). Chaque semaine, une dizaine de femelles sont capturées et différents paramètres de l'environnement sont mesurés à Mopti et Niamey (fig. 2): température, conductivité, niveau d'eau,

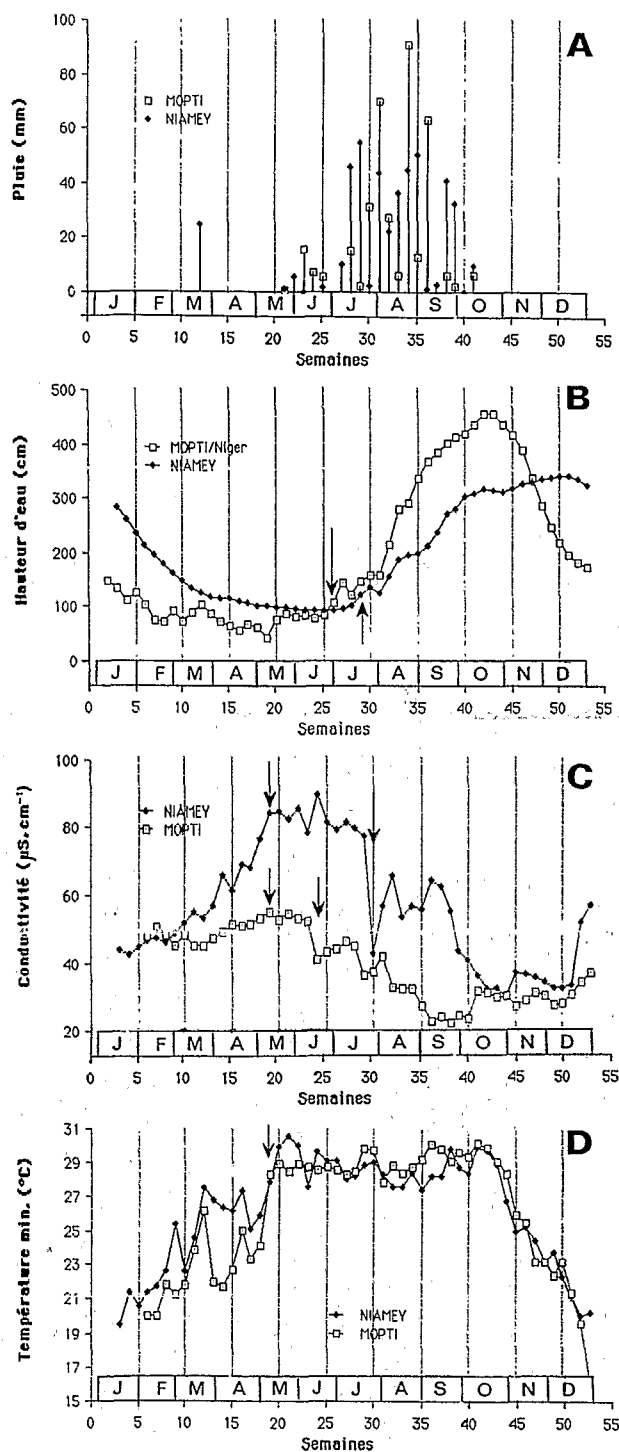


Figure 2. — Comparaison de la pluviométrie et de l'évolution saisonnière de certains facteurs physico-chimiques du fleuve Niger à Mopti et Niamey en 1987. Les flèches indiquent : le début de montée du niveau d'eau (B), le début du palier et de la baisse rapide de la conductivité (C), le début du palier de température (D).

Comparison of the rainfall and of seasonal fluctuations of some physico-chemical factors in the Niger River at Mopti and Niamey in 1987. Arrows indicate: the beginning of the rising water level (B), the beginning of the water conductivity plateau and of the rapid lowering of this factor (C), the beginning of the temperature plateau (D).

toute la couche d'eau. Les mesures (longueur standard en mm; poids au centigramme près) sont toutes effectuées dans les mêmes conditions sur les poissons formolés ramenés au laboratoire, à Bamako.

Expérimentation en aquarium et comparaison avec le cycle reproducteur dans le lieu d'expérimentation

L'expérimentation se déroule à Bamako de mars à mai 1988. A titre de comparaison, le suivi du RGS des poissons du milieu naturel est assuré par un échantillonnage dans le Niger, tous les 15 jours, et poursuivi après la fin de l'expérimentation jusqu'à l'observation d'une maturation avancée (mi-juillet).

Les poissons sont capturés à l'épervier dans le Niger entre le 8 et le 15 mars 1988. A cette période, la température de l'eau de surface est à 25-26°C, le pH à 6,7 et la conductivité à 45-50 $\mu\text{S}\cdot\text{cm}^{-1}$. Pendant 2 semaines les poissons s'acclimatent aux conditions d'élevage en aquarium de dimensions 100 x 35 x 40 cm (fig. 3). La salle est éclairée par la lumière du jour. La conductivité s'élève progressivement jusqu'à 130 $\mu\text{S}\cdot\text{cm}^{-1}$. Le pH varie entre 6 et 7. La température est de 27-28°C, sauf les 8, 9 et 10^e jours au cours desquels une panne de climatisation provoque une élévation brutale de la température (31°C). Le niveau d'eau est maintenu constant. L'eau, filtrée en permanence, retourne à l'aquarium par une rampe d'arrosage de la surface; ce dispositif maintient la transparence et permet d'oxygéner l'eau tout en fournissant une imitation de la pluie. La nourriture à base de mil est progressivement remplacée par de la nourriture pour poisson d'aquarium (marque « Best ») à raison de 3% de la biomasse par jour. L'analyse de cet aliment donne : 7% d'eau; 46,6% de protéines; 2,2% de lipides; 30,8% de glucides; 13,4% de cendres.

Le 23 mars, après 8 à 15 jours d'acclimatation, deux lots de 25 poissons sont constitués et soumis respectivement à deux évolutions inverses de la conductivité. Afin d'obtenir des lots comparables, les poissons sont rassemblés dans un même bac de stockage, puis repris individuellement et affectés alternativement à l'un des deux aquariums expérimentaux, soit (fig. 3) :

— **aquarium 1** : lot soumis à une baisse progressive de conductivité puis maintenu au niveau de celle du Niger par remplacement quotidien d'un certain volume par le même volume d'eau distillée;

— **aquarium 2** : lot pour lequel la conductivité de l'eau continue de monter jusqu'à 250 $\mu\text{S}\cdot\text{cm}^{-1}$ environ; nous l'avons maintenue autour de cette valeur par addition régulière d'eau du robinet.

Le pH qui n'a pu être maintenu constant, subit une baisse prononcée du 15^e au 30^e jour. Ensuite, l'acidification est compensée par les changements d'eau importants dans l'aquarium 1 et par addition de chaux éteinte dans l'aquarium 2 (environ 1 g tous les deux jours).

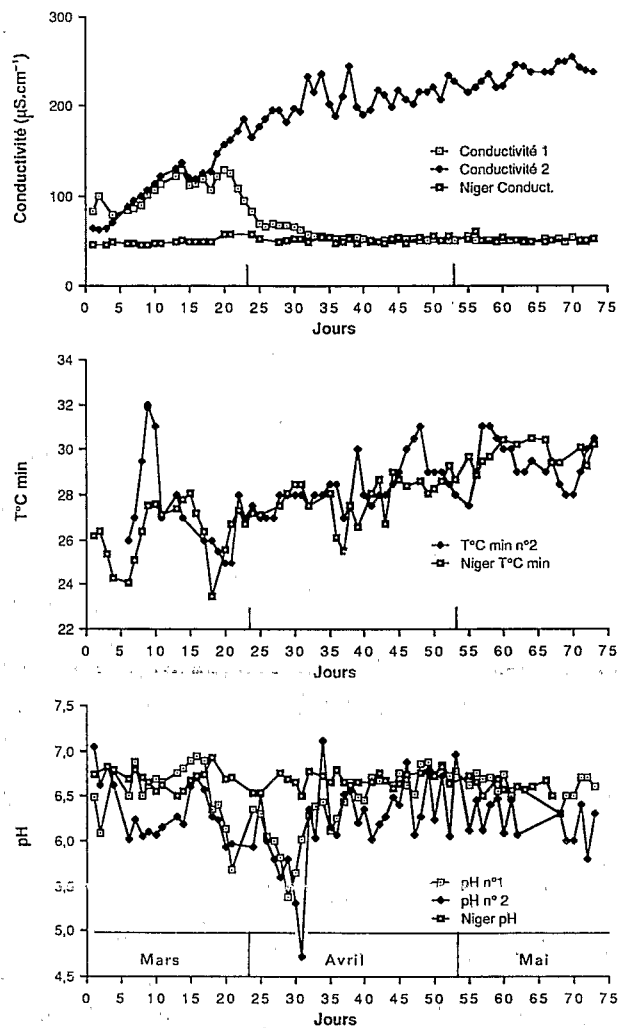


Figure 3. — Conditions d'élevage de *B. leuciscus* en aquarium 1 et 2. Comparaison aux conditions naturelles dans le Niger à Bamako.

Rearing conditions of B. leuciscus in aquarium 1 and 2. Comparison with natural conditions in the Niger River at Bamako.

Le 21 mai, au bout de 10 semaines d'élevage, les poissons sont sacrifiés puis disséqués. Les RGS des deux lots sont comparés entre eux et avec ceux des poissons du milieu naturel. Les ovaires sont formolés pour examiner les ovocytes (fréquence des tailles).

Les sex-ratio sont comparables dans les deux aquariums : 18 femelles pour 6 mâles dans le 1 et 17 femelles pour 7 mâles dans le 2.

RÉSULTATS

Croissance ovarienne de *B. leuciscus* dans des conditions naturelles différentes

En 1987, la croissance ovarienne de *B. leuciscus* débute mi-mai/début juin à Mopti et Niamey, respectivement les 20^e et 22^e semaines (fig. 4). Cette période

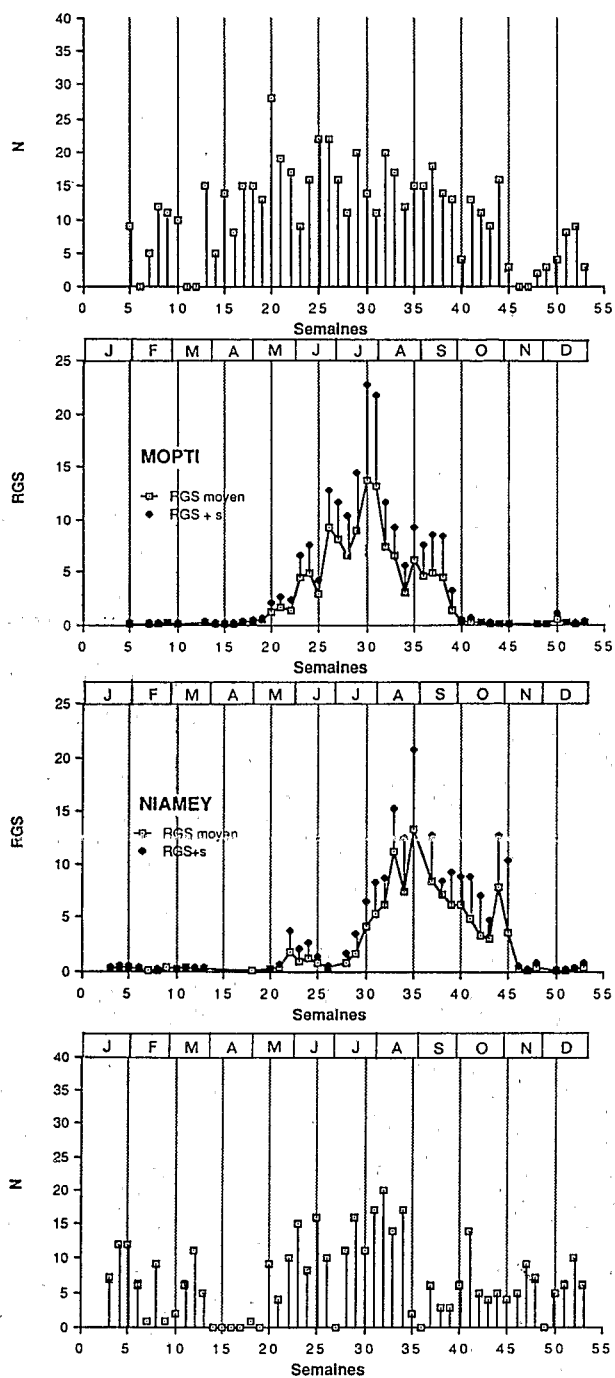


Figure 4. — Comparaison de l'évolution saisonnière du rapport gonado-somatique (RGS) des *Brycinus leuciscus* femelles à Mopti et Niamey en 1987. RGS=100 × poids des gonades/poids du corps éviscéré; le nombre de poissons (N) et l'écart-type (s) de chaque échantillon sont indiqués graphiquement.

Gonado-somatic index (RGS) fluctuations of B. leuciscus female at Mopti and Niamey in 1987. RGS=100 × gonad weight/eviscerated body weight; fish number (N) and standard deviation(s) are indicated on the figure for each sample.

correspond à des changements environnementaux (fig. 2) de tout début de saison des pluies en relation avec la remontée du Front inter-tropical vers le nord. D'après les cartes établies par Agrhymet (1987), le FIT atteint Mopti au cours de la première décennie de mai 1987 (19^e semaine) et se situe alors légèrement au-dessous de Niamey (fig. 1). Au cours de la deuxième décennie de mai, il franchit le 15^e parallèle et se situe donc au nord des deux stations d'échantillonnage. Les premières pluies sont enregistrées la 21^e semaine (fig. 2). La conductivité de l'eau cesse de monter à partir de la 19^e semaine également dans les deux stations. Les évolutions de la température de l'eau sont similaires; le niveau du palier qui avoisine 29°C, est atteint à partir de la 19^e semaine.

A Mopti le développement des ovaires se poursuit régulièrement jusqu'à la 30^e semaine. Le RGS passe alors par un maximum (fig. 4), c'est le moment à partir duquel on peut penser que s'effectuent la majeure partie des pontes. A Niamey, au contraire, le développement ovarien paraît bloqué à un stade précoce et ne reprendra que 1 mois et demi à 2 mois plus tard (30^e semaine; 20-26 juillet) pour atteindre son maximum la 35^e semaine. Dans les deux stations, cette période de développement ovarien rapide coïncide avec une baisse de la conductivité de l'eau, signe précurseur de la crue. La saison de reproduction s'achève avant la fin de la montée des eaux, lorsque la conductivité est minimale, respectivement les 39^e semaine (fin septembre) et 45^e semaine (début novembre) à Mopti et Niamey.

La croissance ovarienne débute donc à la suite d'un arrêt de l'élévation de la conductivité de l'eau et de son réchauffement. Elle apparaît dans les deux stations 1 à 3 semaines après ce changement qui se situe au cours de la 19^e semaine en 1987. Le démarrage de la croissance ovarienne est donc à peu près synchronique (fig. 4), bien qu'un peu plus précoce à Mopti, station atteinte un peu plus tôt par le Front inter-tropical. Ensuite, le RGS s'élève beaucoup plus rapidement à Mopti, entraînant une saison de ponte nettement plus en avance dans cette station.

Effet des variations expérimentales de la conductivité sur la croissance ovarienne de *B. leuciscus*

Malgré le soin pris pour avoir deux lots homogènes, on constate en fin d'expérience que les poissons de l'aquarium 2 sont en moyenne plus gros que ceux de l'aquarium 1 (tableau 1). Il est probable que cette différence significative (pour les femelles: N1=18; N2=17; U=85; $p=0,012$) provient d'une croissance corporelle plus importante des poissons de l'aquarium 2 plus voraces et certainement moins stressés du fait de l'absence de changement d'eau quotidien imposé à l'autre lot.

Les poissons des deux lots présentent un état de maturation avancé (fig. 5A). Ceux de l'aquarium 2

ont un RGS moyen élevé de 9,84 % — dans les conditions naturelles, le RGS moyen culmine vers 14 % environ (fig. 4). Dans l'aquarium 1 le développement ovarien est moins homogène (coefficient de variation de $1=95,8$; c.v. $2=39,1$) et le RGS trois fois moins élevé (RGS1=3,3 %; RGS2=9,8 %). La comparaison des ovocytes des deux lots indique également un état de maturation plus avancé du lot 2 dont la taille des ovocytes est égale à celle des stades de maturation la plus avancée observée dans les conditions naturelles (fig. 6).

A titre de référence, la croissance ovarienne de *B. leuciscus* a été suivie de mi-mars à mi-juillet 1988 dans les conditions naturelles du Niger à Bamako (fig. 5A et fig. 7). Pendant toute la durée de l'expérience (fig. 5A), il n'y a pas d'accroissement des gonades. Le RGS reste stable et peu élevé (0,2 % environ). Le développement ovarien démarre après l'arrêt de l'élévation de la température, au moment où l'amplitude thermique inter-journalière augmente et où l'on observe une variation importante de la conductivité de l'eau (fig. 7) comme cela fut constaté en 1987 dans les stations de Mopti et Niamey. La variation de conductivité résulte de l'apport d'eau pluviales et on remarque une corrélation du développement ovarien avec les pluies cumulées. Une légère augmentation du RGS apparaît mi-juin (0,4 à 0,5 %) puis le développement s'accélère pour atteindre 5 % mi-juillet.

Les poissons mis en aquarium mi-mars et sacrifiés le 21 mai présentent donc une maturation en avance d'au moins 7 semaines par rapport à ceux du Niger (fig. 5A). En admettant, d'après les profils de RGS dans les autres stations (fig. 4), qu'il faille encore au moins 3 semaines pour passer d'un RGS de 5 % (RGS des poissons du Niger le 13 juillet) à 10 % (RGS des poissons de l'aquarium 2), on peut en déduire, pour l'aquarium 2, une avance d'une dizaine de semaines sur les conditions naturelles.

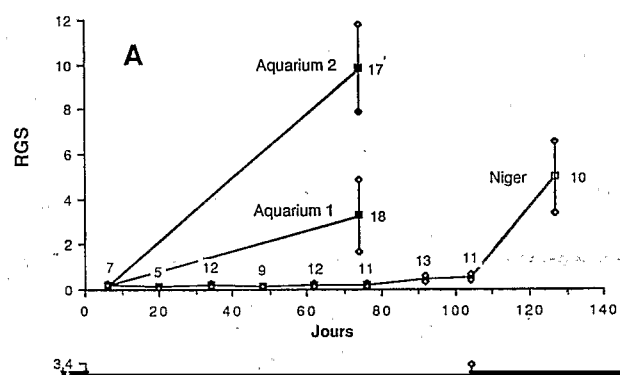
DISCUSSION

Le décalage observé dans le cycle de reproduction de *B. leuciscus* entre Mopti et Niamey (fig. 4) doit être interprété d'une part pour le début du développement ovarien, d'autre part pour la phase de croissance rapide du RGS. La croissance ovarienne débute après la fin de l'élévation de la température et de la conductivité de l'eau (fig. 2) qui survient lors du passage du FIT (fig. 1). Elle ne se poursuit qu'en présence des conditions de début de crue. A Mopti, elle s'accroît la 23^e semaine, soit 3 semaines avant l'élévation du niveau d'eau. La maturation pourrait être accélérée non par la variation du niveau d'eau, mais par un phénomène précurseur de la crue tel qu'une baisse de la conductivité après une période de relative stabilité. Cet événement présente en effet un décalage de 6 semaines entre les deux stations (fig. 2), décalage

Tableau 1. — Caractéristiques des *B. leuciscus* femelles élevées en aquarium et de celles du Niger à Bamako au cours de la période mars-juillet 1988.

Characteristics of the *B. leuciscus* females reared in aquarium and of those from the Niger River at Bamako from March to July 1988.

Femelles		Niger 14 mars	Niger 23 mai	Aquarium 1 21 mai	Aquarium 2 21 mai	Niger 8 juin	Niger 20 juin	Niger 13 juillet
Longueur (mm)	N	12	15	18	17	13	12	10
	Moyenne	68,50	69,53	67,83	70,47	72,54	75,75	76,80
	Écart-type	4,72	4,53	5,92	4,72	5,20	3,02	3,80
Poids total (g)	N	12	15	18	17	13	12	10
	Moyenne	9,28	9,65	9,79	11,31	11,45	14,32	14,30
	Écart-type	1,99	2,19	2,65	2,26	2,29	2,01	2,19



ont pu se différencier en races écophysiologiques différentes.

Nous avons réalisé une expérience en aquarium en vue de vérifier l'existence d'une relation de cause à effet entre variation de conductivité et croissance ovarienne. Du fait de certaines difficultés pratiques, des facteurs autres que la conductivité diffèrent entre les deux aquariums. Il s'agit notamment du niveau de Ca^{++} et de l'alimentation différente quantitativement entre les deux lots puisque le stress lié au renouvellement de l'eau dans un aquarium peut y avoir entraîné une baisse de la prise alimentaire attestée par une

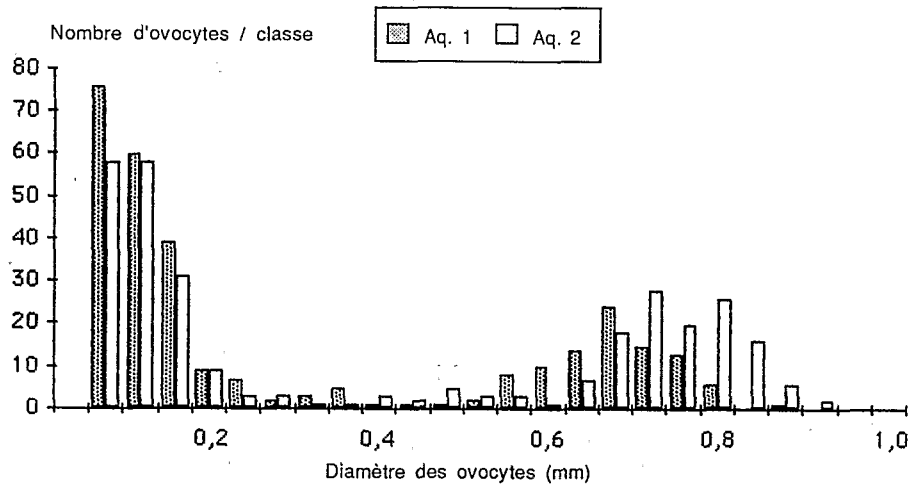


Figure 6. — Fréquences des tailles des ovocytes de *B. leuciscus* élevés dans les aquariums 1 et 2.

Oocytes diameter frequencies in the *B. leuciscus* respectively reared in aquarium 1 and 2.

en quelques jours une atresie massive des ovocytes en vitellogenèse (Scott, 1969; *in* Billard et Gillet, 1984). Dans nos aquariums, le maintien en cohabitation des deux sexes a pu avoir un effet favorable sur la maturation, mais identique dans les deux aquariums puisque les sex-ratio et les densités étaient semblables. L'influence de la densité pourrait être testée.

En début d'expérience, les 8-9 et 10^e jours (arrêt de la climatisation de la salle d'élevage), la température des aquariums est plus élevée que celle du Niger (*fig. 3*); ensuite, les profils de l'évolution thermique sont comparables. La différence de température paraît un peu trop limitée dans le temps pour avoir une influence importante, mais l'effet d'un choc thermique n'est toutefois pas à écarter complètement.

Moreau *et al.* (1974) considèrent que la baisse du pH a un effet inducteur sur la maturation d'*Heterotis niloticus*. Tay (1983 *in* Lam, 1983) montre que le développement des gonades du Tétrâ-Néon est amélioré lorsque les poissons sont maintenus à 25°C (par rapport à 20 et 30°C) à un pH et une conductivité faibles et à une faible intensité lumineuse. Par contre, Kirschbaum (1979, 1982) montre que le pH n'est pas un facteur inducteur pour les poissons à faibles décharges électriques tels que *Eigenmannia virescens* et *Pollimyrus isidori*. Le pH de nos aquariums est effectivement plus acide que celui du Niger, notam-

Nous avons déjà cité le rôle de la pluie artificielle comme condition indispensable à l'induction expérimentale de la reproduction des Mormyridae (Kirschbaum, 1982, 1987) conjointement à l'élévation du niveau d'eau et de la baisse de conductivité. Kirschbaum (1987) pense que le son de la pluie pourrait être le facteur actif. L'imitation de la pluie a été réalisée en continu dans nos aquariums, toutefois, dans les conditions naturelles, l'action mécanique de la pluie doit être assez limitée car la maturation débute à une période où les pluies sont encore peu fréquentes.

En aquarium, le maintien d'une conductivité élevée n'empêche pas le développement des gonades. On constate une contradiction apparente entre les données expérimentales (*fig. 3* et 5 A) et les observations du milieu naturel (*fig. 2 C* et 4) concernant la relation éventuelle entre la variation de conductivité de l'eau et le développement de gonades. Il n'est donc pas possible de conclure de façon claire sur l'action de la conductivité. L'absence d'une relation de cause à effet n'est pas à exclure, la coïncidence des variations constatées dans le milieu naturel résulteraient alors d'une réponse directe ou indirecte de la conductivité et de la croissance ovarienne à un facteur commun. Dans le cas contraire, on peut penser que, chez *B. leuciscus*, un changement brusque de conductivité

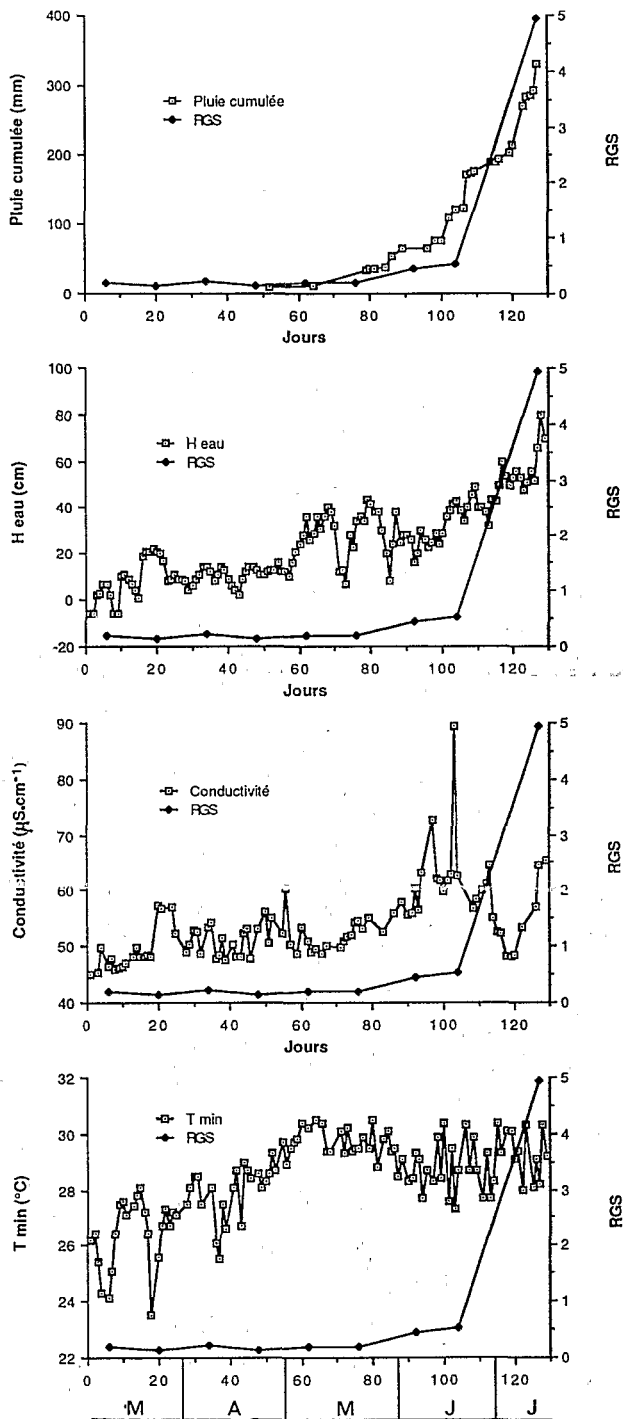


Figure 7. — Évolution du RGS des *B. leuciscus* femelles du Niger à Bamako et de certains facteurs environnementaux, de mars à juillet 1988.

Variations in some physico-chemical factors and gonado-somatic index fluctuations in *B. leuciscus* females from the Niger River at Bamako from March to July 1988.

pourrait donc être une concentration ionique particulière. Kirschbaum (1982) a montré qu'il n'en était pas

ainsi chez *Pollimyrus isidori*. Cependant, Lam (1988) précise que la vitellogenèse du « Tétraneon » (*Paracheirodon innesi*; Characidae d'eau douce) n'apparaît qu'à de faibles concentrations, notamment en calcium. Dans notre expérience, les additions de chaux ont au contraire élevé la concentration en calcium dans l'aquarium 2 où la maturation est la plus avancée. Dans les conditions naturelles, les analyses chimiques de l'eau du Niger à Niamey, effectuées d'août 1984 à février 1986 par Camail *et al.* (1987), mettent en évidence des variations de concentrations ioniques importantes et brusques au cours de la période fin d'étiage-début de crue qui correspond au démarrage du développement ovarien. Ces auteurs qualifient cette période d'état instable : la majorité des paramètres mesurés croît brusquement puis décroît de même. Il ne semble donc pas y avoir de règle générale quant à l'effet du sens de variation de la conductivité ni sur celui d'une concentration ionique particulière. L'influence primordiale de ce facteur est explicable dans le cas des Mormyridae dont la communication électrique dépend de la conductivité de l'eau (Squire et Moller, 1982). En revanche, cette explication n'est pas valable pour des espèces dépourvues de « sens électrique » comme les Characidae (*B. leuciscus* et le Tétraneon). On pourrait donc penser que le raffinement de la perception électrique des Mormyridae les rend sensibles au sens de variation de la conductivité alors que les Characidae qui ne possèdent pas de telles qualités sensorielles, ne réagiraient qu'à une variation brusque de conductivité, quel qu'en soit le sens.

Une nourriture abondante peut avoir un effet inducteur (Richter *et al.*, 1987) surtout si elle contient des stéroïdes comme c'est le cas pour certaines nourritures artificielles (Sower et Iwamoto, 1985). Les *B. leuciscus* élevés en aquarium ont bénéficié d'une nourriture riche en protéines (46,6 %), mais nous ignorons si elle contenait des stéroïdes. Les poissons de l'aquarium 2 dont la croissance montre qu'ils ont bénéficié d'une alimentation quantitativement plus importante, présentent un développement ovarien plus élevé que l'autre lot. Dans la nature, d'après Daget (1957), les poissons subissent une période de disette pendant l'étiage du fleuve et leur croissance est arrêtée. Dans le Niger à Bamako, nous constatons effectivement une certaine stabilité de la longueur, du poids (*tableau 1*) et du coefficient de condition (*K*; *fig. 5 B*) jusqu'en mai 1988. *K* augmente nettement en juin et atteint un maximum au cours de la 2^e quinzaine, moment où débute la croissance ovarienne (*fig. 5 A et B*). L'intensification des pluies dès la fin mai (*fig. 7*) engendre peut-être une augmentation de l'abondance des proies pour *B. leuciscus* expliquant l'amélioration de sa condition. Une alimentation naturelle plus riche pourrait alors fournir les matières nutritives nécessaires au développement ovarien. En mai-juin 1989, nous avons effectivement observé un changement dans la ration alimentaire de *B. leuciscus* : dès les premières pluies, ces poissons

absorbent une quantité plus importante de nourriture allochtone, notamment des termites. Pour revenir à la comparaison Mopti/Niamey, une nourriture abondante, disponible plus tôt, pourrait expliquer la croissance ovarienne plus précoce des poissons de Mopti (fig. 4). Les pluies de juin 1987 sont en effet plus importantes à Mopti qu'à Niamey (fig. 2A); cependant, l'évolution des coefficients de condition ne montre pas de tendance nette renforçant cette hypothèse. Ces considérations sur l'influence de la pluie suggèrent que celle-ci pourrait être le facteur qui, par une action directe sur la physico-chimie de l'eau (dilution des sels dissous) et indirecte sur les poissons (via l'abondance de la nourriture allochtone), est à l'origine des relations constatées

Cette discussion nous conduit à envisager une deuxième expérimentation susceptible de tester ces différentes hypothèses sur l'influence éventuelle de la température, de la pluie et de la nourriture sur l'induction du développement des gonades de *B. leusciscus*. Toutefois, nos conditions d'élevage ayant eu un effet inducteur sur la maturation des gonades de cette espèce, on peut en conclure que l'augmentation de conductivité n'a pas ici l'effet inhibiteur observé par Kirschbaum chez les Mormyridae. De même, notre expérience s'étant déroulée dans des aquariums à niveau constant, l'élévation du niveau d'eau ne paraît pas être un facteur indispensable pour le développement ovarien. Il semble donc qu'il n'y ait pas de réaction universelle des différentes espèces de poissons

- Moreau J., T. A. Capko, I. Moreau, 1974. Premières observations écologiques sur la reproduction d'*Heterotis niloticus* (Osteoglossidae). *Ann. Hydrobiol.*, 5, 1-13.
- Munro A. D., 1988. Tropical freshwater fishes. In: Reproduction in teleost fishes: Environment and control, A. D. Munro, A. P. Scott, T. I. Lam eds. CRC Press
- african catfish, *Clarias gariepinus*, kept in subtropical ponds in Israël and under Israeli and Dutch hatchery conditions. *Aquaculture*, 63, 169-185.
- Scott D. B. C., 1979. Environmental timing and the control of reproduction in teleost fish. In: Fish Phenology, P. I. Miller ed. *Summ. Zool. Soc. Lond.* 44, 105-132.